

Vita vitae

Deus enim tibi vita vitae est. (Aug., Conf., X)

« Car Dieu est pour toi la vie de ta vie. »



LA VIE, parle

– Que de choses ! À voir, à faire ! Je ne sais si j’aurai le temps, si toute une vie (la mienne) y suffira. D’abord ceci, puis cela... Tout se bouscule, je suis si occupée ! Les jours s’ajoutent aux jours, et jamais de répit ! Rien au-delà de ce que je vois, pas d’horizon.

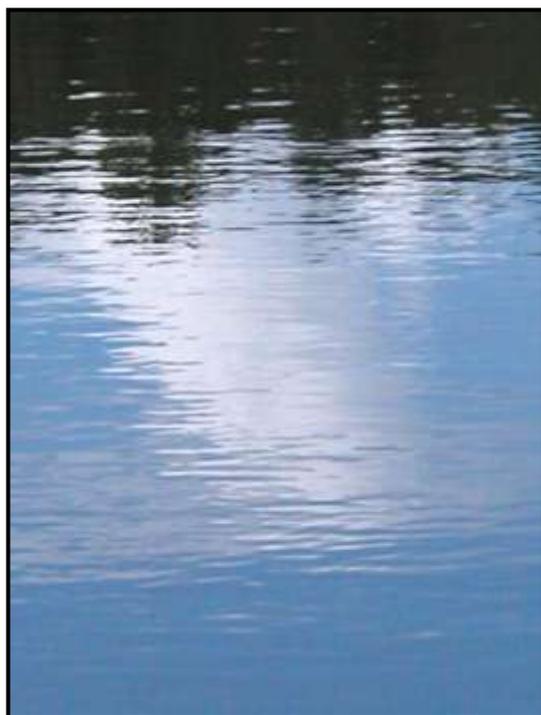
(*Un temps*) Aussi tout s’embrouille, parfois, tout semble si confus. Des nœuds, et des nœuds... Sentiments, problèmes, soucis, et pas seulement ménagers... Labyrinthes intérieurs, dédales. Comment en sortir ? Qu’elle est difficile, la vie !

(*Un temps*) Et faut-il en sortir ? Laissons-nous flotter : elle est si belle, aussi. Transfigurons-la. De toute façon, rien d’autre n’existe que ce qu’on voit. Diaprure charmée des choses, volubilité des phénomènes. Éternelle maya. La vie s’auto-légitime, s’auto-signifie. Quoi d’autre y a-t-il que la surface ? Ce que l’homme a de plus profond : rien d’autre. Jouons donc avec. Inépuisable profusion des choses, contribuons à l’universelle métamorphose. L’immanence est reine. Dansons le jeu de la vie, sur ce pont entre deux néants, du berceau à la tombe !



LA VIE, se souvient

– Je ne suis pas d'ici, mais d'ailleurs. Allogène. Autrefois j'ai connu l'essentiel. Dans quelle enfance ? Et maintenant, dans mon exil, me traversent et me pénètrent des soupirs, nostalgies de cet ancien état. Des traces visibles mais énigmatiques, bribes aussi d'un antique discours. Dans cette contemplation je me complais. Aucune réalité n'est à la mesure de mes rêves, et je donne toute forme précise pour un seul de ces reflets. Ils me garantissent, même s'ils frappent cette vie-ci d'inanité. La *vie* n'est pas *la* vie. Quelque chose existe dont je ne suis moi-même qu'un fantôme, comme derrière ces formes floues qui m'attirent, nécessairement existe un monde plus vrai.



(*Un temps*) Et peut-être un jour m'évanouirai-je moi-même, à force, anorexique, de refuser le monde. Mais au moins j'attesterai par là mon ultime message : ce qui n'a pas de sens a un sens supérieur à ce qui en a.

LE SOUFFLE, souffle



– Je suis *la vie de ta vie*, je suis le Souffle, qui souffle où il veut. On ne sait ni d'où il vient ni où il va, mais pourtant on entend sa voix. Mais aussi tu peux voir, comme ici, ses traces, qui brouillent toutes formes antérieures : pas seulement celles de la perception immédiate des choses définies, mais celles aussi qui prétendaient garantir le monde, le protéger de son insuffisance même, en postulant derrière lui un monde plus authentique, dans un rêve d'immobilité. Un coup de vent, et c'en est fini de tout cela, de toutes ces ambitions. Monde subi dans la tristesse et l'accablement, ou au contraire magnifié, ou bien aussi dévalorisé par le retrait, le refus qu'on fait de lui, tout est mis à bas par cette ironie riante du vent : une *risée*. Que sait-on en définitive des choses ? On ne sait jamais, jamais on ne sait. Tu dois donc ne rien refuser,

ne te crisper sur aucune attitude, et en tirer la leçon : renaître du Souffle. Tout peut arriver, nouvelles formes, nouvelles situations. Voici que je fais toutes choses nouvelles. Certes la vie ne se signifie pas, ne se suffit pas à elle-même ; mais elle ne signifie pas non plus forcément autre chose qu'elle, qui la rejeterait à tout jamais au néant. Tout cela, ce ne sont que des états, des stations, provisoires et transitoires, des étapes sur le chemin. N'oppose rien à rien. La vie en réalité change et produit, sans prévision possible. Dieu rit quand l'homme pense, comme le vent et le sourire inattendu qu'il suscite sur l'eau.



(*Un temps*) Comme ces mots éphémères et essentiels jadis simplement tracés sur du sable pour ruiner tel de vos calculs, à toutes vos constructions, certitudes, espoirs, rêves, sans fin j'opposerai mes *ratures*.

Superbolquère, 24 août 2002

© Michel Théron – 2010

